



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL
PUBLIÉ PAR
LES PERES DOMINICAINS
DU
COUVENT DE ST-HYACINTHE
P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. IV, No. 8, Juin 1900

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

GRAVURE : Jésus prêchant (d'après Hoffmann).....	5
Le Rosaire, trésor de grâces.....	2
La charité.....	2
A une enfant (l'abbé J.-M. Leleu).....	6
Le Sacré-Cœur de Jésus.....	7
La moitié de l'Ave Maria récompensée.....	8

LE ROSAIRE, TRÉSOR DE GRACES

Quelles grâces, quels secours ne pouvons-nous pas espérer pour le bien de notre âme d'une mère si puissante et si pleine d'amour que la sainte Vierge ! Oh ! oui, nous devons recourir du mieux que nous savons, avec persévérance et entière confiance, à ce sublime et vivant trône de grâces, pour obtenir tout ce que nous pouvons justement désirer. C'est pour cela que saint Bernard disait à la divine Mère : " Que celui-là ne parle jamais de votre miséricorde, ô bienheureuse Vierge, qui se souviendra d'avoir eu recours à vous dans ses besoins, et de n'avoir été exaucé."

Mais quel exercice, quelle autre pratique de dévotion, quelle prière pour recourir à une si douce mère, pourrait plus efficacement que le Rosaire réussir à émouvoir sa tendresse et l'obliger à nous exaucer ? Le souverain pontife Grégoire XIII le nomme une pieuse manière de prier qui obtient l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie. Et vraiment comment pourrait-elle refuser d'exaucer une prière suggérée par elle, et qu'elle a dit à saint Dominique être très agréable à son divin Fils et à elle-même ? Comment cette bonne mère pourra-t-elle refuser quelque chose à un cœur qui se plaît à lui répéter tant de fois la Salutation angélique (qui est l'origine et le mémorial de toutes ses grandeurs) ? comment ne pas venir en aide à celui qui la prie par ses joies, ses douleurs, ses gloires, et par les mystères de la vie, de la passion, de la mort et de la résurrection de son Fils, de le secourir dans ses besoins spirituels ? Comment ne pas bénir celui qui médite ses exemples et ceux de Jésus, afin de les suivre par amour pour lui et pour elle ? Ah ! non, il n'est pas possible que quelque chose puisse être refusé par Marie à ses dévoués serviteurs. C'est donc avec raison qu'un associé peut être, d'une certaine manière, assuré d'obtenir tout ce qu'il peut désirer, et quand ce qu'il demande ne serait pas avantageux à son salut éternel, il recevra néanmoins, ainsi qu'il a été révélé à un serviteur de Dieu, une grande augmentation de grâce.

LA CHARITÉ

MYSTÈRES JOYEUX.—*La Charité est prévenante*

ANNONCIATION.—Grand mystère de la charité de Dieu ! Dieu a tant aimé les hommes qu'il leur a donné son Fils unique. Le Fils de Dieu est descendu poussé par la charité et a pris la forme de l'esclave.—La charité incline et fait condescendre même vers les plus petits.

VISITATION.—Le Verbe fait chair va porter la grâce à Jean-Baptiste ; Marie vient dans la maison d'Elizabeth, et la première elle salue.—La charité est prévenante ; elle ne met point sa dignité et son honneur à attendre des prévenances, mais elle trouve sa joie à aller au devant, partout où elle peut apporter quelque joie ou quelque bien.

NATIVITÉ.—Le Fils de Dieu fait homme naît dans une étable ; ce n'est point l'effet du hasard, mais de son choix et de sa volonté, car s'il fût né dans une splendeur royale, bien peu auraient eu le moyen de venir à lui.—La charité est industrielle pour se mettre à la portée de tous, car il n'est personne qu'elle veuille éloigner, qu'elle ne veuille servir.

PRÉSENTATION.—L'Enfant-Dieu est porté au temple, mais en même temps son esprit y conduit un vieillard qui attendait avec de saintes langueurs la consolation d'Israël.—La charité trouve un doux plaisir à consoler ceux qui souffrent et languissent, à répandre la joie.

RECOURVEMENT.—Jésus paraît au milieu des docteurs, comme il paraîtra bientôt au milieu des foules, pour répandre les trésors de sagesse et de science qui sont en Lui ; car c'est la vérité qui doit affranchir les âmes.—La charité donne volontiers les richesses dont elle dispose, et fait tout le bien qui est en son pouvoir.

MYSTÈRES DOULOUREUX.—*La charité est patiente*

AGONIE—La charité est patiente ; elle donne la force d'accepter l'épreuve. Le Christ pouvait choisir entre la joie et la souffrance, il a choisi celle-ci, surmontant avec une charité parfaite et un courage invincible les angoisses et les terreurs qui avaient envahi son âme.

FLAGELLATION.—La charité fait supporter avec patience les souffrances corporelles. S. Paul, plein de charité, disait : " J'achève dans ma chair ce qui manque à la passion du Christ." Que le souvenir de Jésus flagellé par amour pour nous, nous inspire assez d'amour pour nous faire supporter avec patience les maladies, les infirmités et toutes les souffrances du corps.

COURONNEMENT D'ÉPINES.—L'amour propre s'indigne et se révolte dans les humiliations ; mais la charité, qui ne cherche jamais ses intérêts, détruit l'amour propre. Telle fut la charité du Christ, douce et patiente dans l'excès d'ignominie de son couronnement d'épines.

PORTEMENT DE LA CROIX.—La vraie patience est constante ; c'est encore un fruit de la charité. Celui qui aime ne se lasse pas, il soutient jusqu'au bout la fatigue et la peine.—N'est-ce pas la charité qui a donné au Christ son amour de la croix, et la lui a fait porter jusqu'au calvaire ?

CRUCIFIEMENT.—C'est le dernier mot de la patience du Christ et le triomphe de la charité.—Il n'a récusé aucune douleur du corps et de l'âme, il a supporté les malédictions, il a souffert l'horreur de tous les délaissements ; son cœur déborde . . . mais seulement pour exprimer la prière, le pardon, la confiance en Dieu.

MYSTÈRES GLORIEUX—*La charité est bienfaisante*

RÉSURRECTION.—A peine le Christ a-t-il rendu le dernier soupir, son âme descend dans les limbes pour les changer en Paradis ; dès l'aube du troisième jour, elle rentre dans son corps pour le ressusciter à une vie immortelle.—La charité nous pousse à agir ; elle nous rend bienfaisants envers le prochain par les bonnes œuvres, envers nous-mêmes par la réforme de notre vie.

ASCENSION.—Comment la charité est-elle bienfaisante ? — La même charité qui a fait descendre du ciel le Fils de Dieu, fait remonter dans le ciel le Fils de l'homme ; là, il ne cesse de s'occuper des intérêts des enfants des hommes.—La charité nous rend bienfaisants envers nous-mêmes, en nous élevant vers le ciel par la prière et les saints désirs, elle nous rend bienfaisants envers le prochain, en nous faisant descendre vers lui pour le secourir en ses besoins et le porter à Dieu.

PENTECÔTE.—Dans quelle mesure nous rend-elle bienfaisants ? —A peine les apôtres ont-ils reçu cet Esprit qui est l'Esprit de charité, ils se lèvent pour annoncer aux hommes le salut ; mais avec une ardeur, une flamme qui jette dans la stupeur tous ceux qui les entendent.—Celui qui ne se sent pressé de rien faire pour le salut du prochain n'a qu'une bien faible ou nulle charité.

ASSOMPTION.—C'est par la réforme de nos sentiments intérieurs que nous mériterons cette charité.—Depuis l'Ascension du Christ, Marie attendait et appelait de tous ses vœux la dissolution de son corps ; son âme séparée enfin par la mort est aussitôt entrée en possession de l'éternelle béatitude.—L'œuvre première de la charité est de faire mourir en nous sans aucune relâche et sans aucune pitié toutes les convoitises, afin qu'elles cessent de nous détourner par leurs mouvements déréglés de l'application aux choses et aux œuvres de Dieu.

COURONNEMENT.—Marie reçoit au ciel la couronne de sa charité, et que la charité du Christ son Fils lui a préparée.—Il en sera de même de nous, pourvu que dès maintenant notre charité commence l'ouvrage. Substituons dans notre âme à tous les désirs terrestres, vains ou dangereux, le seul désir de mériter ou de gagner les joies du ciel.



JÉSUS PRÊCHANT (d'après Hoffmann)

A UNE ENFANT

Une ère nouvelle aujourd'hui commence ;
L'aurore qui luit ne doit pas finir ;
Elle vous amène une fête immense :
Tout à l'heure en vous Jésus va venir.

Ma petite enfant, voici le grand drame
Qui va s'accomplir au pied de l'autel ;
Jésus va descendre habiter votre âme ;
Il va l'embaumer des senteurs du ciel.

Votre ange déjà dans le sanctuaire,
Aède divin des divins concerts,
Dit des chants plus doux que ceux d'une mère...
On se croit au seuil des cieux entr'ouverts.

Et les fleurs aussi, les vertes ramées,
Sortant des bourgeons pour faire leur cour,
Immolent à Dieu leurs voix parfumées,
Ou viennent offrir leur beauté d'un jour.

Un soleil d'avril brille dans la nue,
Nous versant à flots lumière et bonheur ;
Mais plus tôt que lui sur vous est venue
La brise qui naît de l'Amour vainqueur.

C'est bien le plus beau matin de la vie ;
Enfant, âme en fleur, un instant encor
Au banquet sacré Jésus vous convie...
Et le prêtre prend le ciboire d'or.

J'aperçois là-bas mainte et mainte mère,
Le sourire au front, des larmes aux yeux...
Enfants, sommes-nous encor sur la terre,
Ou, dites-le-moi, sommes-nous aux cieux ?

L'ABBÉ J.-M. LELEU.

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Le mois du Sacré-Cœur dans lequel nous entrons, chers lecteurs, est un temps de grâces et de bénédictions pour toute âme chrétienne. Mais, ces bénédictions, communes à toutes les âmes pieuses, se répandent avec bien plus d'effusion encore sur l'enfant de Marie, sur l'enfant du Rosaire, qui médite si souvent avec amour, les joies, les douleurs, les gloires du Cœur adorable de Jésus ! Le Rosaire est, en effet, la clef mystérieuse qui nous ouvre le Divin Cœur, et nous permet de puiser abondamment dans les trésors qu'il renferme. Par lui, nous approfondissons l'excès d'amour qui a porté le Cœur de notre Dieu à s'incarner, à naître, à souffrir, à mourir et à ressusciter pour nous ! Renouvelons-nous, durant ce mois béni, dans la dévotion au Sacré-Cœur, en nous aidant pour cela de notre bien-aimé Rosaire.

Là, dans le secret de nos contemplations, nous apprendrons que les effets propres à la dévotion du Sacré-Cœur, sont surtout des effets d'amour. Tout, en effet, dans cette dévotion, respire l'amour.

Son objet est le Cœur de Jésus embrasé d'amour ; sa fin : réparer les injures faites à l'amour ; sa pratique : des exercices d'amour.

Laissons-nous pénétrer des divines flammes dont ce Cœur adorable brûle pour son Père et pour nous. Entourons de nos hommages et de nos vénérationes ce Cœur qu'il n'a pris que pour nous, répondons à ce désir, en propageant, le plus que nous pourrons, cette admirable dévotion, et en nous efforçant de réparer, par notre dévouement, toutes les injures que le Divin Cœur reçoit de la plupart des chrétiens.

Notre doux Sauveur a promis lui-même à la bienheureuse Marguerite-Marie, qu'il répandra en abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront ces honneurs et ces pieux hommages. Accourons donc, pendant ce mois, à ce foyer d'amour : le Divin Cœur de Jésus ! Et, afin de rendre notre culte plus agréable à Dieu et plus salubre pour nos âmes, proposons-nous une vertu à acquérir pendant ces jours de grâces ; mettons toute notre bonne volonté à en poser des actes généreux, et, répondant à l'appel du Divin Cœur, donnons-lui tout notre amour.

“ Il n'y a que les âmes sensibles qui savent se ménager réciproquement : l'amour propre, si susceptible pour lui-même, ne devine presque jamais la susceptibilité des autres.”

LA MOITIÉ DE L'AVE MARIA RÉCOMPENSÉE

Une dame protestante était entrée par hasard dans une église catholique de Londres. A ce moment-là on récitait le chapelet. Elle écoute attentivement, et, trouvant édifiante et bonne cette prière à la Mère du Sauveur, elle en retient la seconde partie que désormais elle récite fidèlement tous les jours. Tombée gravement malade, elle fait appeler le pasteur protestant : "Que faut-il faire pour être sauvé, lui demanda-t-elle ?" — "Il faut croire en Jésus, répond celui-ci."

Une servante catholique entend cette réponse, et immédiatement : "Pardon, monsieur, dit-elle ; mais les démons croient bien, et cependant ils ne sont pas sauvés, puisqu'ils tremblent et sont en enfer." La malade a entendu ces paroles auxquelles le pasteur n'a pas su répondre ; elle y réfléchit. Après le départ du pasteur, elle dit à sa servante : "Faites-moi venir un prêtre catholique" Un religieux mariste est appelé. La dame protestante lui posa la même question : "Que faut-il faire pour être sauvé ?" "Madame, répond le religieux, il faut croire sans doute ; mais cela ne suffit pas ; il faut encore entrer dans la vraie Eglise, se confesser, etc." "Très bien, dit la protestante, c'est ce que je veux faire." En effet, elle se confessa, abjura, se convertit et, peu de temps après, mourut fervente catholique, attribuant son attrait pour l'Eglise romaine à sa dévotion envers la Mère du Christ.

La Très Sainte Vierge avait été une fois de plus la Vierge fidèle, *Virgo fidelis*. Elle, qui ne sait pas laisser sans récompense la plus petite action faite en son honneur, avait couronné la bonne volonté de cette enfant égarée dans le protestantisme. La moitié de la Salutation angélique fidèlement récitée lui avait obtenu la pleine lumière de la vérité.

Maintenant, au sein de la gloire éternelle, cette heureuse prodigue bénit les bontés de la Reine du Ciel. Nous aussi, nous bénissons un jour ses miséricordes, si, jusqu'à la fin, nous sommes fidèles à l'invoquer et à la bénir ici-bas.

Qui pourrait faire une réponse plus belle que celle de ce soldat français de l'armée d'Orient à l'hôpital de Dolma-Bagtché ? Privé de ses deux bras, qui lui avaient été enlevés par un boulet, il répondait avec un pieux sourire à la Sœur de charité qui, tout en lui faisant manger sa soupe, lui demandait s'il s'ennuyait : "Oh ! non, ma sœur, parce que maintenant je pense beaucoup plus à Dieu."